

3ème dimanche de l'Avent, année A
Dimanche 15 décembre 2019 – Mt 11, 2-11
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Quand Isaïe écrit cette page, lue en première lecture, l'Assyrie, c'est-à-dire Ninive aujourd'hui Mossoul, a envahi le nord de la Palestine et déporté toutes les élites de l'administration d'Israël.

Alors Isaïe rêve d'un retour de ces exilés. Le Seigneur va prendre sa revanche et les libérer.

D'où cette phrase qui n'est pas très catholique :

« *Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, le revanche de Dieu* » (1^o lecture).

Au chapitre 11 de Matthieu, Jean-Baptiste a été arrêté par le roi Hérode et souffre au fond d'un cachot de la forteresse de Machéronte. Jean-Baptiste prie son Seigneur avec les mots de la prophétie d'Isaïe : « *Il vient lui-même et va vous sauver* ». Mais rien ne se produit !

Que fait Dieu ? Que fait Jésus ? Jésus ne fait rien contre l'occupation romaine, rien contre la montée de la délinquance, du mensonge et de la violence dans tout le pays.

Le doute s'empare de l'esprit de Jean-Baptiste : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

La confiance que Jean-Baptiste avait mise en Jésus est ébranlée.

C'est comme si le Dieu de Jean-Baptiste et le Dieu de Jésus n'était pas le même.

Jésus le sent bien. Il ne répond pas directement à la question des disciples de Jean-Baptiste.

Jésus sait que son comportement les scandalise et scandalise Jean-Baptiste.

C'est ça qui est derrière la « béatitude » qu'il prononce : « *heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute !* » Le texte grec dit : « *heureux celui qui ne sera pas scandalisé par moi* ».

N'est-ce pas le même scandale qui est à la racine de nos propres doutes ? Si Dieu existait, il ne permettrait pas toutes ces guerres et toutes ces souffrances !

Comme pour Jean-Baptiste, les signes que nous attendons de Dieu ne sont pas ceux que Jésus accomplit.

C'est un scandale, le Dieu de Jésus ne prend pas le parti des bons contre les méchants.

C'est pourtant bien ce que faisait le Dieu de l'Ancien Testament, le Dieu de Jean-Baptiste.

Qu'est-ce qui se passe ?

Jésus sait qu'il déçoit Jean-Baptiste mais il sait peut-être plus encore, qu'il déçoit et décevra toutes les attentes humaines d'un monde meilleur.

Peut-on trébucher, « tomber », à cause de Jésus ?

Oui, parce que son comportement peut choquer !

Aujourd'hui toujours, beaucoup auraient le droit de poser à Jésus la question : « *es-tu celui qui nous sauve ou faut-il en attendre un autre ?* ».

Jésus parle de Jean-Baptiste d'une manière étonnante et avec humour.

Il se met à dire aux foules : qu'est-ce que vous avez été voir là-bas ?

Là-bas, c'est le petit désert de Judée, la ville de Jéricho et la vallée du Jourdain.

Vous avez été voir, au bord du Jourdain, des roseaux agités par le vent !

Vous avez été voir le palais d'hiver du roi Hérode, à Jéricho, avec des gens habillés de façon raffinée !

D'accord, vous avez été voir Jean-Baptiste et vous avez bien fait !

Et Jean-Baptiste est un grand homme ! Très grand même !

Mais les grands hommes fonctionnent avec un Dieu grand et tout puissant dont on attend une intervention sous forme de revanche et de vengeance contre les méchants.

Eh bien, dit Jésus, ce n'est pas le Dieu qui m'a envoyé pour inaugurer un royaume d'amour où les petits sont premiers.

« *Le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste.* » cette phrase est un scandale qui peut en faire tomber plus d'un, car elle dit que le Dieu de Jésus fonctionne à l'envers du Dieu de Jean-Baptiste ou du Dieu d'Isaïe.

Rassurez-vous, c'est bien le même Dieu, mais c'est notre regard sur lui qui doit changer ! Jésus bouleverse la religion ! Jésus révèle Dieu avec un visage complètement à l'inverse de ce que nos attitudes religieuses attendent.

C'est bien le même Dieu, car il est attentif aux malades, aux aveugles, aux boiteux, aux lépreux, aux sourds, aux pauvres de toutes sortes, selon le message que Jésus fait envoyer à Jean-Baptiste.

Mais ce Dieu ne libère pas Jean-Baptiste de sa prison et ce Dieu n'élimine pas le roi Hérode qui l'a mis dans ce trou. Et pire, ce Dieu va dire, par la bouche de Jésus, à l'adresse de tous les méchants qui vont le tuer : « *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* ».

On rêve d'un Dieu qui fasse justice et on se retrouve devant un Dieu qui pardonne à tout le monde.

Un Dieu qui **sauve les méchants !**

Jésus va s'attabler avec les corrompus et leur pardonne !

Jésus se fait avoir par les hypocrites et leur pardonne !

Jésus reste muet sous les coups des violents et leur pardonne !

Jésus veut sauver les méchants et il le fait en les aimants ! C'est sa méthode !

Il remplace la vengeance par l'amour, la revanche par le pardon !

On comprend que ceux qui pensent être du côté des bons soient scandalisés.

Les attentes d'un monde meilleur s'expriment toujours par le sentiment qu'il y a des méchants au milieu des bons. L'intervention divine, tant attendue, est toujours rêvée à l'image de nos interventions humaines qui visent à neutraliser voire à supprimer les méchants.

Jésus ne fait pas ça et c'est bien troublant !

Quand Jean-Baptiste sera décapité par le roi Hérode, les disciples de Jean-Baptiste vont se demander s'il faut suivre Jésus.

Et nous aussi, nous avons le droit de nous demander s'il faut suivre Jésus.
Pas seulement de venir à la messe, de pratiquer les gestes d'une religion, mais de suivre Jésus dans son choix d'aimer les méchants !

Et tout à coup, on se rend compte qu'on pourrait se retrouver dans la pire des situations. Non pas celle de faire des actes répréhensibles, d'être des méchants, mais de faire cet acte inverse du comportement de Jésus, l'acte d'exclure les méchants, de les rejeter, de les condamner. Et ce serait le pire des péchés !

Il faut être vrai avec nous-mêmes : la frontière des bons et des méchants ne passe pas entre les personnes, mais passe au cœur de chaque personne. En chacun de nous, il y a du bon et du mauvais.

Et heureusement que nous ne sommes pas scandalisés par cette vérité, car Jésus n'est pas venu pour les bien portants mais pour les malades et ça veut dire qu'il ne sauve que des pécheurs !

Alors reconnaissons que nous restons de « *pauvres pécheurs* », comme dit la prière à Marie, mais que la Bonne Nouvelle du pardon est annoncée aux pauvres pécheurs !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE